

efforts patriotiques; mais plus probablement, il faut attribuer l'augmentation de la production aux progrès de la technologie et à l'utilisation de procédés exigeant moins de main-d'oeuvre. La dépression d'après-guerre, de même que le redressement de 1925, se reflètent dans la production bien que le nombre d'employés reste inférieur au chiffre de 1912 et 225% supérieur au chiffre de 1905 (voir tableau III).

Durant la période étudiée, d'innombrables changements transforment l'industrie minière: alors qu'en 1905 les compagnies hésitent à s'établir à Sudbury, en 1925, seul le coût élevé d'un établissement nouveau, malgré la montée des prix du nickel et du cuivre, les exclut. Ayant résisté aux effets de sa première crise de croissance, l'industrie minière en sort renforcée. Les employés, pour leur part, sont bien payés et les conditions de travail s'améliorent. Ils semblent jouir d'un avenir de prospérité.

II

On pourrait s'attendre de trouver une corrélation positive entre la production de nickel et la population de Sudbury. Pourtant, le tableau III démontre que la croissance démographique de la ville ne suit pas les mouvements de la production. Dans ce tableau, nous pouvons voir une croissance jusqu'en 1911, suivie d'un déclin momentané, puis d'une remontée de la population. En 1916, la population de la ville diminue alors que l'industrie minière emploie plus d'employés qu'avant et atteint des pointes dans son niveau de production. La croissance de la ville continue durant la période de dépression d'après-guerre, ce qui peut aussi nous étonner.

Plus significative encore est l'apparente absence de corrélation entre la population de la ville et le nombre d'ouvriers dans l'industrie minière. Il faut alors mettre en doute l'idée reçue que Sudbury constitue alors un réservoir de main-d'oeuvre. La mémoire populaire évoque encore le souvenir d'un grand nombre d'ouvriers faisant quotidiennement la navette entre Sudbury et Copper Cliff (15). La mise en place, en 1916, d'un système de tramway supporte cette image des ouvriers vivant dans la ville de Sudbury (16). Toutefois, ni les registres de taxation, ni les bottins municipaux ne confirment cette affirmation. A partir de ces annuaires, on peut répartir la population selon quelques catégories générales d'occupation (17). Dans la catégorie «mines» figurent les personnes employées dans les mines et les fonderies, y compris les prospecteurs. De la même

TABLEAU III

SUDBURY: population, mineurs, salaires payés par les mines 1905-1925

	Population	Mineurs	Salaires	Salaires moyens
1905	3013	1176	\$ 833 822	\$ 709.03
1906	3209	1417	1 117 420	788.53
1907	2500	1660	1 278 694	770.30
1908	2551	1680	1 286 265	765.64
1909	4500	1796	1 234 904	687.59
1910	5500	2156	1 698 184	787.65
1911	4150	2439	1 830 526	750.52
1912	5013	2850	2 357 889	827.33
1913	6470	3512	3 291 956	937.35
1914	7060	3464	3 131 520	904.02
1915	7099	4178	3 581 639	857.26
1916	6400	4730	4 920 720	1 040.32
1917	7042	3356	5 570 587	1 659.89
1918	7215	3145	6 861 773	2 181.80
1919	8227	2536	3 382 154	1 333.66
1920	8699	3258	5 555 469	1 705.18
1921	8621	1895	1 557 696	822.00
1922	9076	1492	2 009 335	1 346.74
1923	8498	2496	3 093 402	1 239.34
1924	9565	2459	2 859 600	1 162.91
1925	9507	2650	3 487 051	1 315.86

SOURCES: Bureau des mines, Ontario, Reports no. 15-35, 1905-25

manière, tous les cheminots apparaissent dans la catégorie «chemins de fer». Quand des travailleurs ou des ouvriers qualifiés (y compris les plombiers, les électriciens, les ferblantiers) ne figurent pas sur la liste d'un employeur spécifique, ils sont rangés dans la catégorie «gens de métier et ouvriers» (trades and labour). La catégorie «autres» comprend diverses occupations pour les gens regroupés selon leur lieu de travail; cette catégorie comprend aussi tous les professionnels, les commerçants de détail et de gros, la finance, les manufactures, les services et la construction.

Jusqu'à quel point la force ouvrière de Sudbury travaille-t-elle dans l'industrie du nickel? Les chiffres de 1911, la première année où paraît un annuaire, indiquent que seulement 50 personnes (sur un total de 1 450), soit 3,5% de la main-d'oeuvre, y sont employées. De ces 50, 20 sont des prospecteurs. Par ailleurs, on compte 10,5% de gens de métiers et ouvriers (trades and labour), 12,5% d'employés des chemins de fer et 73,5% dans la catégorie «autres». Les mêmes observations sont valables pour 1925: seulement 3% des personnes entrent alors dans la catégorie «mines».

Ces données suggèrent deux questions: premièrement, où demeurent les employés de l'industrie du nickel, et, deuxièmement, quel rôle joue Sudbury si les mineurs n'habitent pas dans cette ville? Le *Journal*, le journal le plus important de Sudbury, nous fournit quelques éléments de réponse. Il rapporte régulièrement les visites à la ville de personnes venant des hameaux et villages environnants, tels Victoria Mine, Creighton, Froid («another suburb of Sudbury» (18)), et Coniston («another Copper Cliff...at Sudbury's door» (19)).

Les rôles d'évaluation de McKim, township incorporant les petits établissements de Froid et Nickelton, jouxtant immédiatement Sudbury, fournissent d'autres renseignements. En 1915, le hameau de Nickelton, situé à Murray Mine, compte une force ouvrière de cinq hommes, dont quatre sont des mineurs et l'autre est un contracteur. En 1925, la force ouvrière se compose de dix-neuf hommes, dont quinze (soit 80%) sont des employés de la mine. Les travailleurs et les ouvriers du chemin de fer forment chacun 10% de la population de ce site. Il y a donc tendance pour que les travailleurs vivent sur les lieux de leur travail.

En 1915, le village de Froid compte une force ouvrière de neuf hommes, tous employés à la mine, quoique dans des postes de surveillance. En 1925, le village compte quarante-huit hommes dont deux seulement ne sont pas l'emploi de la mine (l'un possède un petit magasin,

l'autre est un comptable, et les deux sont probablement à l'emploi de la Mond). Dix-neuf des mineurs sont propriétaires et les vingt-sept autres vivent en pension. Dans ce village, nous observons à nouveau la préférence des ouvriers à vivre près de leur lieu de travail.

Bien que plusieurs maisons soient construites dans ces petites localités, rien n'indique que les compagnies minières construisent des habitations ou logis durant la période analysée. Ces faits répondent en partie à une question posée plus haut, à savoir qu'aucune maison n'est construite à Sudbury parce que les mineurs habitent près de leur lieu de travail et que les compagnies leur fournissent le logement sur place.

Une étude récente de la région de Sudbury démontre que la population de la ville, à cette époque, est beaucoup moindre que celle de la région environnante (20). Lors du recensement de 1901, le bassin de Sudbury compte 7 500 habitants contre seulement 2 000 dans la ville. En 1911, les chiffres correspondants sont 12 500 contre 4 100, et en 1921, ils sont de 15 500 par rapport à 8 600. En 1931, par contre, la population de la ville de Sudbury dépasse celle du bassin. Elle s'élève alors à 19 550, mais à seulement 19 000 pour la région. Il est donc évident qu'alors que la population du bassin augmente de près de 150%, celle de Sudbury croît de plus de 300%. Ce renversement de la situation, durant la période 1921-1931, indique donc que les mineurs et les ouvriers ont de moins en moins tendance à vivre près de leur lieu de travail.

En 1913, les marchands de Sudbury se rendent compte à quel point la prospérité de leurs commerces dépend de la région environnante. Le conseil municipal, lors d'une de ses réunions, rejette une proposition de règlement municipal pour obliger les magasins à fermer leurs portes dès six heures; ce refus se fonde sur les inconvénients que ce geste causerait à des «milliers d'ouvriers» demeurant «à une courte distance de la ville» (22).

Il est difficile d'établir le nombre d'habitants de la ville de Sudbury à cause du grand nombre de personnes de passage. Cette «population flottante», attestée par des sources nombreuses, est un phénomène connu. Par exemple, la région de Boston a aussi connu un grand nombre de ces personnes en transit, car entre 1880 et 1890, une personne sur sept quitte la ville annuellement. Durant cette décennie, près de 800 000 personnes arrivent, mais la population totale n'augmente que de 60 000 (23). Une étude semblable révèle un taux élevé de mobilité dans Hamilton. Les rôles d'évaluation de 1852 énumèrent 2 500 personnes, mais le recensement de 1851, effectué trois mois plus tôt, n'en comptait que 1 950. En outre, plusieurs personnes dénombrées dans les rôles d'évaluation ne

sont plus sur place lors d'un autre recensement réalisé plus tard la même année (24).

De même, on trouve aussi dans Sudbury beaucoup de personnes en transit. Plusieurs raisons expliquent la présence de cette «population flottante». De nombreux ouvriers célibataires vagabondent à la recherche de leur fortune, mais on voit aussi des familles entières se déplacer. Point de raccordement ferroviaire entre l'est et l'ouest, grande capitale minière, et troisièmement centre important d'une industrie forestière, Sudbury attire naturellement de nombreux aventuriers. Ces trois facteurs appellent des travailleurs de tout le Dominion. Les chemins de fer apportent un grand nombre d'ouvriers et le *Journal* manifeste sa satisfaction, en 1910, lorsqu'on annonce que les bureaux régionaux du Pacifique-Canadien vont quitter North Bay, apportant à Sudbury une cinquantaine de familles (25). Deux ans plus tard, un cadre de la compagnie note qu'à Sudbury, le trafic de fret et de passager est le plus élevé du pays (26). En 1913, le chemin de fer du Canadian-Northern pénètre dans le quartier Fournier de la ville où il entraîne dans son sillage une croissance économique (27). L'industrie du bois amène aussi un grand nombre d'ouvriers, dont le nombre varie entre 5 000 et 11 000 (28). Bien que l'industrie atteigne son sommet vers 1900, elle reste jusqu'en 1930 un employeur important (29). Les mines attirent les hommes à Sudbury, mais les conduisent occasionnellement ailleurs; l'un des premiers maires de la ville disparaît mystérieusement, et on le dit rendu au Klondike et plus tard dans les mines d'or de la Californie (30).

Quelqu'ait été la proportion des gens de passage dans la ville, leur présence entraîne des avantages commerciaux, mais aussi des difficultés. On s'attend initialement que Sudbury ne soit qu'un camp minier temporaire:

Few first thought of remaining here permanently but just long enough to make a fortune and leave. In consequence all buildings erected were of a poor class and only intended for present use (31).

Cette situation avait changé en 1905 et on construisait des habitations plus stables. Toutefois, il y avait pénurie de logements convenables. En fait, cette pénurie est un des problèmes les plus durables de la ville. Une enquête locale du service de la Santé révèle alors des conditions déplorable comme dans le cas où:

one Pollock keeping 32 boarders in a room 30 X 20 while another kept 64 boarders in a 5 room house (32).

Les hôtels refusaient continuellement des gens (33), et le nombre de maisons de chambres s'accroît alors rapidement. Un exemple qui doit constituer un record: un entrepreneur achète une propriété un mardi, fait travailler des hommes le mercredi, s'installe le samedi et accueille des pensionnaires au début de la semaine suivante (34).

On rapporte qu'en 1911, «quelques centaines de personnes ne peuvent voter parce qu'elles ne figurent pas sur les listes électorales de 1910» (35). On peut par ailleurs se demander si ces personnes sont encore présentes au moment où se déroule l'élection, puisqu'on rapporte que plusieurs chômeurs «quitteraient volontiers s'ils le pouvaient» (36). Les caractéristiques de cette «population flottante» inquiètent aussi la Chambre de commerce qui demande au Conseil municipal de faire quelque chose à propos de ces «encombrants vagabonds», et à la police de «surveiller cette bande de maraudeurs» qui traîne les rues et importune les dames (37). Plus tard, le nombre de policiers augmentera en réponse à cette «population flottante», et le propriétaire de la Montreal House construira un garde-fou pour empêcher les gens enivrés de tomber sur les rails en quittant cet établissement. D'après un membre du Conseil municipal, il serait encore mieux d'ajouter de l'eau au whiskey (38).

Malgré ces problèmes, le *Journal* déclare:

For a mining, lumbering and railway town...there have been little in the way of serious crime. The question of houses of ill-repute is a difficult one to handle or discuss, and this place will have to keep on wrestling with it (39).

Quelques années plus tard, comme dans tant d'autres villes frontières du Canada, on pratique la plus ancienne profession du monde. Après avoir soigneusement noté que les clients de ces établissements n'étaient pas des gens de Sudbury, mais bien des visiteurs, le *Sudbury Star* suggère que la ville remédie à cette situation en demandant aux charretiers d'exiger un supplément d'un dollar pour conduire les gens à ces établissements. C'était la pratique dans plusieurs autres villes, ajoute la journal, où les policiers faisaient des rondes bi-annuelles considérées normales par les propriétaires qui versaient ainsi des amendes pour remplir les coffres de la municipalité. Ces suggestions du *Star* auraient été l'équivalent d'un «permis» autorisant les bordels (40).

En dépit d'une population flottante, on ne signale pas de grands crimes dans la ville qui ne compte, en 1915, que 6 500 habitants et six

policiers (41). La ville de Régina avec une population analogue avait cinq policiers et Calgary, avec le même nombre de policiers, comptait 14 000 habitants (42). Dans ces villes, la force policière avait pour rôle principal d'enrayer le désordre public.

Protecting persons and property from any criminal activity was low on the scale of the arguments on behalf of a police force (43).

Les principales causes de désordre étaient la prostitution et l'alcool. Tandis que dans certaines villes de l'ouest les rapports de fin d'année indiquent que la police n'a guère autre chose à faire que d'arrêter les ivrognes et les prostituées (44), la ville de Sudbury compte peu d'arrestations de ces dernières et à peine plus des premiers (45).

III

Bien que ne répondant pas au stéréotype d'un camp minier, Sudbury n'en reste pas moins dépendante de l'industrie minière pour vivre. La ville est un centre de distribution et le coeur d'une région à population faible et dispersée. En fait, tous les villages, hameaux, fermes et chalets ne sont que prolongements de la ville. Toute petite qu'elle fut, Sudbury possède donc son propre hinterland.

Avec les années Sudbury prospère: la ville s'agrandit, la population augmente, et le nombre d'entreprises et les chiffres d'affaires s'accroissent. Entre 1905 et 1925, le nombre des entreprises augmente de 350% et l'évaluation des commerces double. Pour cette même période l'évaluation globale des propriétés de la ville augmente de plus de 1 000% (46).

Avec le temps la communauté commerciale de Sudbury évolue et devient sophistiquée. En 1905, les colporteurs vendent encore leurs biens, ayant remplacé les colporteurs à sac-à-dos de 1883 et ceux des tentes caractéristiques de la fin des années quatre-vingt. Maintenant les hommes d'affaires sont propriétaires de grands blocs de ville. Même en 1905 les affaires se portent bien malgré leur allure XIXième siècle, car on compte parmi les établissements, trois forgerons, un livreur, cinq écuries de chevaux de louage et deux selliers. La ville offre en vente n'importe qu'elle marchandise, dit le *Journal* à ses abonnés (47) et, en fait, la ville se présente comme un centre d'affaires bien articulé. On y trouve huit manufacturiers, quatre compagnies de construction, huit firmes s'occupant

des transport et communications, 39 maisons de détail ou de gros, trois institutions financières, 46 entreprises de service et trois autres marchands (48).

En 1915, la ville prospère, ce que confirme les divers types d'entreprises: deux mines, 18 manufactures, neuf compagnies de construction et dix de transport, 101 établissements de métiers et 12 de finances, 107 services et un marchand additionnel. Le papier à lettre de la firme immobilière O'Gorman proclame Sudbury, non sans fondement.

un centre de chemins de fer, de mines, de bois, de commerce, de distribution et de banque (49).

En 1925, Sudbury en est rendue à 17 manufactures, 14 compagnies de constructions et 15 de transport en plus de 180 établissements de commerce, 21 de finance et 162 de services (voir tableau IV).

Les entreprises les plus nombreuses sont celles des épiciers. Il y en a 10 en 1905, 23 en 1915 et 43 en 1925 dont l'évaluation variait de \$250 à \$2 100 en 1905, de \$250 à \$22 500 en 1915 et de \$250 à \$26 000 en 1925. Les restaurants sont également nombreux: six évalués à \$250 en 1905, 17 de \$100 à \$1 625 en 1915, dont l'un offre un repas à cinq cents pour accommoder

le grand nombre d'hommes de la ville qui ne peuvent, en raison de leur salaire insuffisant se payer les restaurants à prix élevés (50),

et 26 de \$250 à \$2 500 en 1925.

On compte également un nombre important de marchands de vêtements: cinq en 1905, 16 en 1915 et 20 en 1925, évalués de \$200 à \$4 500. Les magasins généraux et à rayons sont au nombre de cinq, six et dix d'une valeur minimum de \$560 en 1905 à une valeur maximum de \$3 600 en 1925. Quant aux quincailleries leur valeur varie de \$525 à \$1 680 en 1905, de \$900 à \$28 400 en 1915 et de \$125 à \$16 500 en 1925.

Les comparaisons entre Sudbury et les autres villes sont certes contestables mais une comparaison rapide avec deux autres villes frontalières de l'Ouest soulève des questions intéressantes et utiles. En 1882, six semaines après sa fondation, Régina rassemble peut-être à Sudbury à une époque postérieure. Sa population approche le chiffre de 1 000 et son secteur commercial comprend huit hôtels, 12 magasins, deux forgerons, deux buanderies, deux boulangers et deux médecins, quatre cours à bois, six

TABLEAU IV
SUDBURY: nombre d'entreprises, par catégories, 1905-1925

	Mines	Manufactures	Construction	Transports	Commerce	Finances	Services	Divers	Total
1905	1	8	4	8	39	3	51	3	117
1906	2	12	7	10	45	5	56	4	141
1908	4	8	5	7	60	8	57	9	158
1909	2	13	7	6	59	9	71	16	183
1910	4	15	10	8	82	9	82	13	225
1912	1	18	15	15	80	10	91	7	222
1913	1	17	8	10	82	16	102	4	240
1914	3	23	15	13	98	12	122	5	292
1915	2	18	9	10	101	12	113	1	266
1916	—	17	6	12	110	15	106	2	268
1917	—	17	5	10	115	20	121	3	291
1918	1	17	7	11	119	17	139	1	312
1919	1	14	9	10	136	21	135	2	328
1920	—	15	12	10	131	20	142	4	334
1921	—	19	15	12	148	23	163	3	384
1922	—	19	16	15	170	28	158	5	401
1923	—	23	11	9	156	23	156	4	380
1924	—	20	11	7	166	23	155	4	386
1925	—	17	14	15	180	21	162	2	411

SOURCE: Rôles d'évaluation de Sudbury

avocats, un bijoutier et une pharmacie (51). Dix ans plus tôt, il y a à Winnipeg 2 000 à 3 000 habitants. Son chiffre d'évaluation approche les deux millions et le secteur des affaires, bien équilibré, comprend 19 magasins généraux, 17 hôtels, 23 maisons de pension, 11 avocats, neuf forgerons, huit médecins, six peintres, quatre imprimeurs, quatre écuries de chevaux de louage, quatre fabricants de harnais et de carosses, quatre magasins à rayons, quatre quincailleries et magasins de meubles, quatre libraires, trois photographes, trois bouchers, trois maçons, trois scieries, deux tailleurs, deux armuriers, deux horlogers et deux usines de rabotage de bois (52).

La population et le nombre de commerces de Winnipeg se comparaient à ceux de Sudbury en 1905-06. Toutefois, bien que son industrie manufacturière ait été plus vaste, elle ne semblait pas avoir d'institutions financières. La différence dans les valeurs d'évaluation s'explique vraisemblablement par la différence des taux dans chaque ville.

Au début du XXe siècle, des changements remarquables caractérisent la structure du monde des affaires de Sudbury. Le nombre d'entreprises s'occupant de chevaux augmente jusqu'au milieu de la période, pour décliner par la suite. Par contre, les commerces reliés à l'industrie de l'automobile n'apparaissent qu'après 1914. En 1925, on en compte 19.

La tendance à la modernisation s'accroissant, les entreprises deviennent de plus en plus spécialisées. En général, en 1925, les petites entreprises se spécialisent, tandis qu'apparaissent les entreprises plus considérables, tel le magasin Woolworth, qui deviennent plus populaires. A cette époque, on constate une baisse dans le nombre de magasins vendant toutes sortes de marchandises.

Comme nous l'avons signalé ailleurs, il y avait une grande mobilité de la force ouvrière, et il en allait de même pour les entreprises et les professions. Les études faites sur la communauté de marchands ont montré que, tandis qu'il y avait un taux relativement élevé de gens qui changent de lieu, il restait toujours sur place des éléments donnant une certaine stabilité à ce secteur des affaires (53). (Voir tableau V)

Ces caractéristiques valent aussi pour Sudbury. La survivance des entreprises, entre 1905 et 1925, n'est pas une évidence. Seulement 29 existant en 1905 continuent leurs opérations en 1925. Un plus grand taux de survie apparaît pour la période 1905-1915 et ce taux est encore meilleur durant la décennie suivante. En 1915, 45 entreprises existant en 1905

TABLEAU V

SUDBURY: permanence des entreprises, 1905

	Nombre d'entreprises (1905) existant en 1915	Nombre d'entreprises (1905) existant en 1925	Nombre d'entreprises (1915) existant en 1925
Mines	0	0	0
Manufactures	3	1	5
Construction	0	0	2
Transports	2	1	3
Commerce	18	12	40
Finance	1	1	10
Services	21	14	44
Divers et Non identifiés	0	0	0
	45	29	104

continuent dans les affaires. De tous les commerces en opération en 1915, 104 existent encore en 1925 (54).

En comparant la répartition des occupations dans la ville à un centre de distribution tel que Saskatoon ou à un centre manufacturier tel que Kitchener, la fonction distributrice de Sudbury apparait davantage, en dépit du changement radical des caractéristiques de la population entre les années 1921 et 1931. Alors qu'à Kitchener plus de la moitié de la force ouvrière masculine travaille dans les manufactures, on en compte seulement 12% à Saskatoon et 14% à Sudbury (où la moitié des ouvriers travaille dans les fonderies et les raffineries). A Saskatoon, les transports occupent 15% de la main-d'oeuvre, contre 5% à Kitchener et 11% à Sudbury. L'industrie de la construction est mieux développée à Sudbury, mais c'est à l'époque de la grande expansion de l'INCO. Sudbury et Saskatoon emploient un nombre comparable de personnes dans les services, plus qu'à Kitchener. Sur le plan du commerce et de la finance, Sudbury marque un retard sur les deux autres communautés. Il faut remarquer, toutefois, que Sudbury a un nombre relativement élevé d'entreprises de gros, ressemblant ainsi davantage à Saskatoon qu'à Kitchener (voir tableau VI).

Nul doute qu'en 1905 la distribution des marchandises pour l'industrie encore naissante de la région était la raison d'être de Sudbury. Durant toute la période, cette fonction de la ville persiste mais, vers 1925 et après, se développe un nouveau phénomène. Il se produit dans la ville une concentration de population, comme ailleurs dans le Dominion, de sorte que la population grandit davantage dans la ville que dans la région avoisinante. Dans la mesure où s'effectue cette concentration, la fonction de la ville change, jusqu'à un certain point. Alors que le nombre des commerces croit plus rapidement que la population, les caractéristiques de la population changent, à cause de la venue des ouvriers des mines et fonderies. En 1931, il semble qu'un changement se produit et que la ville devient une communauté d'une seule ressource plutôt qu'un centre de distribution.

Que la ville de Sudbury puisse être désignée du nom de communauté à entreprise unique dépend de la définition utilisée. Celle qu'emploie l'université Queen's dans l'étude présentée par l'Institute of Local Government, définit ce type de ville comme suit:

les caractéristiques essentielles de ces communautés consistent en ce que la majorité des habitants sont dépendants, pour leur emploi, d'une seule entreprise importante, et que le peuplement se fait à partir des exigences d'une seule industrie (55).

Dans la plus récente étude d'ensemble du phénomène, Rex Lucas a conclu que les communautés à entreprise unique ont une population de moins de 30 000 et que 75% de la force ouvrière est à l'emploi de l'industrie unique et des services institutionnels la soutenant (56). H. Archer propose une variante de cette définition:

The most satisfactory way of classifying settlements appears to be on the basis of their **dominant function**, that is, the function which employs the highest percentage of the work-force ... A single enterprise community thus can be considered as a community where the employment of the population depends on the continual operation of one industrial activity.

La fonction dominante, selon cette définition, est l'emploi de 40% de la force ouvrière et cette force ouvrière doit être deux fois plus considérable que celle de tout autre employeur (57).

En se fondant sur ces définitions, Sudbury semble être un cas-limite. La ville dépend de l'existence des mines pour subsister, bien que la récession économique d'après-guerre n'ait pas entraîné les effets désastreux auxquels on pouvait s'attendre. En effet, le secteur des affaires ne semble avoir souffert d'aucun effet direct. Jamais durant la période à l'étude l'industrie du nickel a-t-elle employé même 10% de la force ouvrière, bien que 75% de cette force ait été au service des ouvriers de l'industrie d'une façon ou d'une autre. Mais en même temps, si l'on considère l'ensemble du bassin de Sudbury comme le simple prolongement de la ville, alors toutes les définitions trouvent leur application concrète.

TABLEAU VI

**Comparaison portant sur l'emploi, par type d'occupation
en 1931**

	Sudbury		Saskatoon		Kitchener	
	homme no.	femme %	homme no.	femme %	homme no.	femme %
Agriculture	30	,46	458	3,34	7	,16
Pêche, forêts					108	1,13
Chasse au piège	157	2,38	7	,05	3	,03
Mines	1 238	18,88	28	,20	8	,08
Manufactures	932	14,7	1 587	11,57	155	3,69
légumes, animaux	124	1,88	537	3,9	57	1,35
textiles	1	,01	7	,09	4	,09
bois	126	1,92	356	2,59	50	1,19
métal	584	8,89	703	5,12	42	10,00
autres	97	1,48	43	,31	2	,05
Electricité					187	1,95
Services d'eau	39	,59	95	,69	1	,02
Construction	1 147	17,44	1 744	12,72	8	,19
Transport et communication	735	11,18	2 034	14,84	138	3,28
Commerce	737	11,21	2 757	20,11	780	18,59
détail	581	8,83	1 956	14,27	650	15,49
gros	156	2,37	801	5,84	130	3,10
Finance	129	1,96	631	4,60	233	5,35
					54	,56
					874	9,15
					432	4,52
					1 162	12,16
					1 038	11,91
					124	,25
					301	3,15
					4	,12
					7	,21
					72	2,17
					322	9,71
					310	9,35
					12	,36
					205	6,18

	Sudbury		Saskatoon		Kitchener							
	homme no.	femme %	homme no.	femme %	homme no.	femme %						
Services	1 205	18,32	7,48	69,38	3 130	22,83	2 854	68,03	1 126	11,79	1 080	32,59
Professionnels	178	2,70	189	17,53	903	6,58	1 067	25,43	291	3,04	358	10,80
personnels autres	304	4,62	493	45,73	705	5,14	1 507	35,92	261	2,73	604	18,73
Non spécifique	723	10,99	66	6,12	1 522	11,10	280	6,67	574	6,01	118	3,56
	225	3,42	4	,37	1 235	9,01	19	,45	212	2,21	6	,18
TOTAL	6 574		1 078		12 706		4 195		9 550		3 313	
		7652			12 901				12 863			

SOURCE-Recensement du Canada, 1931

NOTES

1. Pour des précisions, voir A. P. Coleman, *The Nickel Industry: with Special Reference to the Sudbury Region, Ontario* (Ottawa, 1913)
2. Pierre Berton, *The National Dream* (Toronto, 1970)
3. Charles Dorian, *The First 75 Years; A Headline History of Sudbury, Canada* (Ilfracombe, Devon, 1959), p. 1
4. D. M. LeBourdais, *Sudbury Basin* (Toronto, 1953), p. 52
5. *12th Report of the Bureau of Mines*, Ontario (Toronto, 1903), p. 121
Dorénavant: *Report*
6. *12th Report*, (Toronto, 1908), p. 21
7. *Sudbury Journal* (29 août 1912), p. 1
Dorénavant: *Journal*
8. *Ibid.*, p. 4
9. *Ibid.*, p. 1; 22 août 1912, p. 1
10. *Ibid.*, 10 oct. 1910, p. 10; 2 mars 1916, p. 1; 13 avril 1916, p. 1. En 1916, on rapporte que 12 municipalités avaient encouru des dommages et qu'aucun fermier n'aurait assez de semence pour les semailles de l'année suivante. L'INCO avait payé ceux qui avaient fait des réclamations, mais se montrait réticente à cause de leur grand nombre. Un professeur de l'université McGill considérait l'INCO comme «très généreuse» d'avoir versé presque \$60 000 annuellement pour couvrir les réclamations en dommage et «avait consenti de très grandes dépenses pour se débarrasser des vapeurs sulphuriques». La Chambre de commerce réussit à convaincre le gouvernement provincial de fournir des graines pour les semailles du printemps .
11. *Ibid.*, 29 août 1912, p. 1
12. D'après les *Reports*, 80% des chantiers n'étaient plus en opération en 1925.
13. *12th Report* (Toronto, 1903), p. 19
14. *14th Report* (Toronto, 1905), p. 9
15. F. P. Berkhard, «Copper Cliff Fifty Years Ago, Some Re-collections,» *Triangle* (août 1949), p. 13; J. E. McKerrow, «Reminiscences of Early Days,» *Ibid.*, (Janvier, 1953), p. 4-5; cité dans Gilbert Stelter, «The Origins of a Company Town: Sudbury in the Nineteenth Century,», *Laurentian University Review*, vol. III, no 3, (février 1971), p. 7-8

16. Le premier tramway de banlieu reliant Sudbury et Copper Cliff entra en service en novembre 1915. Le prix du billet depuis le centre-ville de Sudbury jusqu'à la fonderie était 15 cents, 25 cents aller-retour. Les billets des travailleurs coûtaient \$1 pour huit passages. *Journal*, 11 nov. 1915, p. 1
17. Extrait des Assessment Rolls, 1905-25 de la ville de Sudbury (microfilms de l'Université Laurentienne) et des annuaires des villes de Sudbury et Copper Cliff, 1912-1925
- 18 *Journal*, 4 mai 1911, p. 1
19. *Ibid.*, 13 avril 1911, p. 1
20. Sawchuck & Peach Ltd, *Nickel Basin Planning Study*, (Sudbury, 1966). Le territoire du bassin était circonscrit par les municipalités de Cleland, Dryden, Falconbridge, MacLennan, Norman, Capreol, Neelon, Garson, McKim, Broder, Dill, Blezard, Hanmer, Lumsden, Rayside, Snider, Waters, Morgan, Balfour, Creighton, Fairbanks, Dowling, Levack, Graham, et Denison. En toute rigueur, si l'on a recours aux limites géographiques, le bassin devrait aussi inclure Drury, Trill, Cascaden, Foy, Bowell et Wisner.
21. *Ibid.*, p. 11
22. *Journal*, 22 mai 1913, p. 4
23. S. Thernstrom & P. Knights, «Men in Motion: Some Data and Speculation About Urban Population Mobility in the 19th Century America,» dans T. Hareven (ed.), *Anonymous Americans: Explorations in Nineteenth Century Social History* (Englwood Cliffs, 1971), p. 24-25
24. M. Katz, «The People of a Canadian City: 1851-52», dans *Canadian Historical Review*, 53 (déc. 1972), p. 405
25. *Journal*, 23 oct. 1910, p. 4
26. *Ibid.*, 16 janv. 1913, p. 5
27. *Ibid.*, 24 juillet 1913, p. 1
28. Stelter, «Origins of a Company Town», p. 29
29. *Sudbury Star*, City Inauguration Edition, 1930, p. 18
Dorénavant: *Star*
30. Dorian, *First 75 Years*, p. 49
31. *Journal*, 12 avril 1906, p. 1
32. *Ibid.*, 22 août 1912, p. 6
33. *Ibid.*, 8 janvier 1911, p. 4

34. *Ibid.*, 7 août 1913, p. 4
35. *Ibid.*, 17 août 1911, p. 5
36. *Ibid.*, 23 avril 1911, p. 8
37. *Ibid.*, 23 mars 1911, p. 1
38. *Ibid.*, 17 oct. 1912, p. 1
39. *Ibid.*, 5 avril 1906, p. 4
40. *Star*, 11 juillet 1923, p. 4; Comparer avec J. H. Gray, *Red Lights on the Prairies* (Scarborough, 1973)
41. *Journal*, 24 juillet 1913, p. 1
42. Gray, *Red Lights*, p. 87-88, 153
43. *Ibid.*, p. 87
44. *Ibid.*, p. 134. Par exemple, Edmonton en 1912: 2 422 ivrognes, 58 propriétaires d'établissements de mauvaise réputation, 150 occupants et 130 personnes les fréquentant.
45. *Journal*, 27 avril 1911, p. 1
46. On définissait un commerce comme une propriété payant une «évaluation commerciale». L'évaluation totale comprenait: l'évaluation commerciale mais non les exemptions des institutions religieuses, éducationnelles, municipales, provinciales ou fédérales possédant terrains et bâtiments.
47. *Journal*, 12 sept. 1912, p. 4
48. Pour ces catégories d'entreprises, voir l'appendice.
49. *Journal*, 12 sept. 1912, p. 4
50. *Ibid.*, 5 mai 1915, p. 4
51. Gray, *Red Lights*, p. 80
52. R. C. Bellan, «The Development of Winnipeg as a Metropolitan Center», thèse PhD. non publiée, Columbia University, 1958, p. 19-20, 23
53. Katz, «The People of a Canadian City»; J. M. S. Careless, «The Business Community in the Early Development of Victoria, British Columbia», et G. Telchunsky, «The Montreal Business Community, 1837-1853», dans D. S. Macmillan, dans *Canadian Business History* (Toronto, 1972); Careless, «The Development of the Winnipeg Business Community», *Transactions of the Royal Society*, series 3 (1970)

54. A partir des rôles d'évaluation, on peut vérifier pour les tailleurs le phénomène des déménagements:

- 1905: Malo, Mitchell, Morris, Washburn
- 1906: Malo, Morris, Washburn
- 1908: Linklater, Morris, Washburn
- 1909: Linklater, Washburn
- 1910: Linklater, Mitchell Washburn
- 1912: Foster, Mitchell, Washburn
- 1913: Linklater, Malo
- 1914: Boucher, Foster, Hopponen, Kauhanen, Kaukinen, Linklater, Malo, Patterson, Racette, Smith, Washburn, Vellin & Morisette
- 1915: Davis, Foster, Linklater, Malo, Patterson, Racette, Smith
- 1916: Foster, Linklater, Malo, Mitchell, Patterson, Russet (Racette?), Sharmon & Lybielski, Taylor
- 1917: Bouchard, Foster, Kauhanen, Linklater, Malo, Mitchell, Myron, Rasset (Racette?)
- 1918: Boucher (Bouchard?), Foster, Kauhanen, Linklater, Malo, Mitchell
- 1919: Kauhanen, Linklater, Malo, Misner, Mitchell
- 1920: Koivula, Linklater, Malo, Mitchell, Patterson, Rousett (Racette?), Talurio
- 1921: Jewl, Kauhanen, Koivula, Linklater, Malo, Mitchell, Racette
- 1922: Koivula, Letour, Linklater, Lowe, Racette
- 1923: Garough & Hunt, Koivula, Linklater, Racette
- 1924: Garough & Hunt, Kauhanen, Koivula, Linklater, Racette
- 1925: Antonelli, Garough, Hunt, Kauhanen, Koivula, Linklater, Nurminen

55. *Single Enterprise Communities in Canada* (Ottawa, 1913), p. 2

56. R. Lucas, *Minetown, Milltown, Railtown* (Toronto, 1971), p. 17

57. H. Archer, «A Classification and Definition of Single Enterprise Communities in Canada», thèse de maîtrise non publiée, Université du Manitoba, 1963, p. 62-76

APPENDICE

SUDBURY: Entreprises par catégories

Mines: mines, prospecteurs

Manufactures: boulangerie, forgeron, embouteilleur, brasserie, fabricant de voitures, laitier, boucher, sellier, usine de ciment, fonderie

Construction: plomberie, chauffage, électricité, etc., contracteurs, déneigeurs

Transports: charretier, messagers, vêtements, chemins de fer, téléphone, télégraphe, taxi, utilités

Commerce de détail et en gros: instruments agricoles, accessoires et réparations, vendeurs et distributeurs d'automobiles, station service, bottines et souliers, boucher, vêtement, confection, grand magasin, marchandises sèches, magasin général, fleuriste, fourreur, semences et graines, épicier et fruitier, ferronnerie, marchand de chevaux, bijoutier et opticien, bois de charpente et combustible, musique, produits usagés, camelote, articles de bureau, livres et nouveautés, tabac et journaux, jouets, vins et spiritueux, entrepreneur et meubles

Finance: banque, agence de recouvrement, assurance et propriété foncière, emprunts, actions et obligations

Services: comptables, amusements (billard, jeu de boules, chasse, patinoire), architecte, barbier, avocat et notaire, chiropraticien, nettoyeur et buanderie, dentiste, tailleur, chapeliers, pharmacien, bureau de placement, ingénieur, inspecteur et essayeur, coiffeur, hôtel, marchand de glace, interprète, équipement minier, imprimeurs et journaux, photographie, médecin, restaurant, école privée et enseignant, coordonnier, coupe du vêtement, théâtre, vétérinaire, entrepôt

Divers et non spécifiés: départements et agences du gouvernement, marchands dont l'établissement n'est pas défini en raison du manque d'information